

plume en opposition aux directions de l'illustre Pie IX. Il y avait pour l'auteur bien des écueils à éviter. Y est-il parvenu? Certainement non, si nous en jugeons par l'étude que M. Eugène Veillot lui a consacré dans l'*Univers* des 22, 23 et 25 janvier dernier.

Dans ces deux premiers volumes, en dépit de quelques faiblesses, le biographe s'était montré suffisamment impartial. Mais dans celui-ci, il semble avoir perdu pied et s'être laissé aller aux courants d'aigreur, de rancune, de haine qui entraînent malheureusement Montalembert à d'injustes excès contre l'homme qui avait pourtant été l'un des plus zélés artisans de sa gloire. Ce troisième volume n'est trop souvent qu'un factum contre Louis Veillot et l'*Univers*. M. Eugène Veillot l'a critiqué avec une énergie bien compréhensible et une légitime sévérité. Il a prouvé que trop souvent, l'auteur a été "un avocat habile et non un juge." Pièces en main, il a refait, à propos de plus d'un épisode, le récit du P. Lecanuet, et il en a montré l'inexactitude. Aux yeux de ce dernier, Louis Veillot a presque toujours eu tous les torts envers Montalembert. Le directeur de l'*Univers* proteste: "Le P. Lecanuet, dit-il, dénonce des agressions brutales, passionnées de Louis Veillot contre Montalembert. Les textes de quelques mots ou de quelques lignes dont il se renforce tourneraient contre lui s'il en indiquait bien l'origine et les allongeait. Il affirme que dans ces luttes l'*Univers* a presque toujours été l'agresseur; j'affirme moi, que l'agression est toujours venue de Montalembert! Seulement, tandis que celui-ci, pliant sa nature loyale aux procédés du *Correspondant*, usait de périphrases et d'allusions, aussi visibles d'ailleurs que du noir sur du blanc, celui-là répondait tout droit en nommant l'adversaire quel qu'il fût. On s'étonne que le P. Lecanuet n'ait pas vu cela. Il y a une explication. Dominé par ses obligations de panégyriste, séduit, ébloui par les côtés très brillants et vraiment grands de son héros, il en